

Journal L'Ajoie

N° 538

JEUDI 26 MARS 2020
6^e ANNÉE, DEPUIS 2014
JAA CH-2900 PORRENTROY
POSTE CH SA

Monsieur
Maitre Yves
Sur la Maitière 130
2947 Charmoille

INTERVIEW P.5

Rosalie Beuret,
une ascension
politique fulgurante

NOUVEAUTÉ P.10

La page Utile &
Pratique à l'assaut
de la quarantaine

INITIATIVES P.11

Des recettes
gourmandes pour
être heureux(se)

SPORTS P.16

Une balade en forêt
avec les Archers
du Mont-Michel

DISTRICT

Il était une fois...

P. 2 - P. 3

© BENOÎT MONNIN

ENTREPRISE DU
GAZ S.A.
CHAUFFAGE | SANITAIRE | DÉPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX

Route d'Alle 58
2900 PORRENTROY
Tél. 032 465 96 20
Fax 032 466 42 60
info@gazsa.ch

Rue du Puits 20
2800 DELÉMONT
Tél. 032 422 29 25
Fax 032 422 46 50
info@gazsa.ch

www.gazsa.ch

Belle Ajoie, terre d'histoire et

Parmi les 140 sites archéologiques recensés en Ajoie figure ce temple gallo-romain découvert en 1983 près du cimetière de Porrentruy.



© J.-F. NUSSBAUMER

DISTRICT Il y a des vestiges connus tels que les châteaux ou les traces de dinosaures. Et puis il y en a d'autres, plus discrets mais non moins importants qui méritent, eux aussi, d'être protégés, voire mis en valeur. Dans cette optique, un inventaire cantonal est en cours d'élaboration sur territoire jurassien. L'Ajoie est le premier district à livrer ses secrets.

Vingt-et-un sites archéologiques et paléontologiques recensés sur le seul territoire de la commune de La Baroche: l'information, parue en début d'année sur le site internet de la localité, a de quoi retenir l'attention. Et pourtant, il semblerait qu'il ne s'agisse pas là d'une exception! C'est ce que révèle en effet l'inventaire qu'est en train de réaliser l'Office jurassien de la culture dans le cadre de la loi sur la protection du patrimoine archéologique et paléontologique, adoptée en 2015 par le Parlement.

L'objectif de ce recensement est d'identifier les vestiges dignes d'intérêt et d'assurer leur conservation, ou tout du moins leur documentation. Pour ce faire, certaines contraintes sont alors imposées aux propriétaires des terrains, comme par exemple l'obligation d'annoncer

préalablement tout projet de travaux et, dans certains cas, de participer financièrement aux fouilles réalisées avant la destruction du site.

177 lieux retenus chez nous

À l'heure actuelle, le recensement est à bout touchant en Ajoie et dans le Clos du Doubs; il se poursuivra ensuite dans les deux autres districts pour être terminé, si tout se passe bien, l'an prochain. «On se base sur le registre que nous avons créé et étoffé depuis les années 1980, explique l'archéologue cantonal Robert Fellner, mais aussi sur nos observations et sur les découvertes liées à la construction de l'A16. Nous effectuons également des recherches supplémentaires grâce à d'autres sources comme des photographies aériennes ou des relevés topographiques.» Ainsi certains chiffres,

qui doivent encore être confirmés sans toutefois trop varier, sont déjà articulés: «On estime à près de 500 le nombre total de sites dans le Jura. Dans le district de Porrentruy, 140 sites archéologiques et 37 sites paléontologiques, connus ou supposés, seront inscrits à l'inventaire», précise le responsable.

Géographiquement, ces trésors – qui peuvent se décliner sous différentes formes telles qu'un château, un lieu funéraire, une couche fossilifère ou un simple chemin par exemple – sont répartis dans toute la région, mais certaines localités sortent tout de même du lot: «Avec 21 sites, La Baroche s'avère être une commune plutôt riche, mais elle n'est pas la seule», souligne Robert Fellner. On compte 19 sites à Haute-Ajoie, 16 à Porrentruy et Clos du Doubs se situe aussi dans cet ordre de gran-

deur», précise-t-il. En comparaison nationale, notre district serait plutôt dans la moyenne suisse, même si certaines époques y sont plutôt bien représentées: «En Ajoie et surtout dans le Clos du Doubs, on a par exemple pas mal de témoins du travail du fer datant du Moyen Âge. Nous avons aussi relativement beaucoup de traces laissées par l'homme de Néandertal, soit datant d'avant la dernière glaciation, le Jura n'ayant pas été recouvert par les glaciers. Il y a près d'Alle en particulier plusieurs gisements où les gens ont exploité le silex pour en faire des outils, c'est assez exceptionnel dans notre pays», se réjouit le scientifique.

Miserez la belle

Et la liste ne s'arrête pas là! En effet, si les différents châteaux qui embellissent notre région – on

de mémoire

pense notamment à ceux d'Asuel, Pleujouse ou Miécourt pour La Baroche, mais aussi à ceux de Porrentruy, Saint-Ursanne ou Montvoie – démontrent une forte activité humaine durant le Moyen Âge, on sait aujourd'hui que notre coin de pays était apprécié de la noblesse bien avant l'installation des princes-évêques. En témoigne la grande villa gallo-romaine, datant du 1^{er} au 3^e siècle, découverte à Miserez, près du home pour personnes âgées de Charmoille. «Il ne reste rien en surface mais grâce aux photos aériennes, on arrive à situer les différents bâtiments. Il s'agissait d'un domaine agricole assez important appartenant à une famille plutôt aisée et entourée de ses domestiques. Il y en avait d'autres en Ajoie, notamment à Lugnez ou à Damvant, mais de moindre importance», relève Robert Fellner qui analyse: «En regardant l'ensemble de ces données, on se rend compte que la région a toujours été habitée, plus ou moins selon les périodes mais sans interruption après la glaciation, ça c'est clair.»

Un atout touristique? Pas forcément

La question qui se pose désormais, c'est que faire de tout cela? Y a-t-il un moyen de valoriser ce patrimoine? Si des pistes sont actuellement étudiées du côté de Saint-Ursanne et de la Caquerelle (voir encadré), tous les sites recensés ne seront de loin pas exploités. «D'un point de vue touristique, il faut d'abord mener certaines réflexions avant de déci-

der quoi que ce soit, avertit Guillaume Lachat, le directeur de Jura Tourisme. D'abord, l'exploitation ne doit pas se faire au détriment de la préservation. Ensuite, il faut réfléchir en termes de pôle touristique: le site est-il accessible? Y a-t-il des commerces, des hébergements, d'autres attractions à proximité? Mais aussi: peut-on y mettre un prix d'entrée, et qui va porter le projet et gérer la communication?» Quoi qu'il en soit, ces richesses s'avèrent d'ores et déjà bénéfiques pour notre région: «Pleujouse, par exemple, a été inscrite l'an dernier à l'inventaire fédé-

ral des sites d'importance nationale à protéger, et a été intégrée par Suisse Tourisme et l'Office fédéral de la culture au projet La magie des beaux sites», relève Guillaume Lachat qui évoque également d'autres dossiers plus régionaux tels que la création d'une Vallée des dinosaures entre Porrentruy et Réclère ou la valorisation du château de Porrentruy. «Nous menons également une réflexion sur les ruines du château de Saint-Ursanne et nous avons même émis l'idée, à une époque, de créer un Circuit secret dans toute la région, peut-être à faire à vélo sur une demi-journée...» Une idée qui pourrait aujourd'hui se découvrir un second souffle à la lumière de cet inventaire, pourquoi pas?

Élise Choulat



Le sol ajojolot regorge de trésors comme ici à Chevèvez en 2012.

© OFFICE DE LA CULTURE, SECTION D'ARCHÉOLOGIE ET PALEONTOLOGIE

VALORISER LA BAROCHE AVEC L'AIDE DU FRITZ

L'inventaire du Canton le prouve: la région de La Baroche, avec ses trois châteaux et ses nombreux vestiges sur les contreforts des Rangiers, est historiquement très riche. Mais l'élément le plus connu à l'extérieur du canton est sans aucun doute celui que l'on surnomme affectueusement «le Fritz»! Et c'est bien là-dessus que compte s'appuyer le Groupe d'histoire du Mont-Repais (GHMR) pour promouvoir son projet de sentier didactique qu'il développe de concert avec la Commune de La Baroche. «Tout s'articule autour de la mise en valeur des vestiges de la sentinelle des Rangiers, explique le conseiller communal Marc Meier, membre du GHMR. Les gens viendraient pour cela, puis apprendraient qu'il y a d'autres choses intéressantes à voir dans la région.» Un chemin, décliné en plusieurs boucles au départ de la Caquerelle, leur permettrait alors de découvrir de nombreux témoins du passé, datant du Jurassique jusqu'au 20^e siècle: fossiles, voie romaine, tour médiévale, château, tranchées de la guerre 14-18 ou fortifications de la Seconde Guerre mondiale dévoileraient alors leurs secrets sur des panneaux didactiques. Mais pour l'heure, le GHMR et la commune se concentrent sur la récolte de fonds destinée à la valorisation des vestiges de la sentinelle mais aussi à la réhabilitation de l'ancienne route reliant la Caquerelle aux Malettes, dernier verrou à faire sauter pour assurer la mobilité douce sur l'ensemble du sentier. «L'objectif final serait d'inaugurer le tout au plus tard en 2024, pour le 100^e anniversaire de l'érection de la statue», confie Marc Meier. Une souscription publique va prochainement être lancée. **ECH**

Une semaine en Ajoie

JEUDI 19 La vie sociale des Ajojolots se concentre désormais sur les réseaux sociaux. La soprano bruntrutaine Carlyn Monnin est la première à se produire sur la page Facebook **Home-Concert 2020**, ouverte à tous les musiciens.

VENREDI 20 L'entraide s'organise dans les localités ajojolotes. Ce vendredi, ce sont les autorités bruntrutaines qui annoncent la création d'un **réseau municipal de solidarité** pour aider les esseulés au cœur de la crise, joignable au 032 465 77 77.

SAMEDI 21 Après Jean-Louis Aubert, Patrick Bruel ou Henri Dès, Christophe Meyer et sa complice Tiffany donnent un **concert live** sur Facebook depuis Asuel. Une heure de chansons suivie par plusieurs centaines de personnes.

DIMANCHE 22 Les réunions étant interdites, les croyants sont invités à **communier dans la prière**, tous ensemble mais chacun chez soi. Pour cela, les cloches de toutes les églises catholiques du district sonneront chaque dimanche matin à 10 heures.

LUNDI 23 Les Jeunes chambres internationales (JCI) de Porrentruy et Delémont créent un site internet où il est possible d'**acheter des bons** pour l'après-crise (*lire en p. 6*). Une centaine d'enseignes ajojolotes sont déjà inscrits sur www.soutien-aux-commerçants-jurassiens.ch.

MARDI 24 C'est le patron d'Ô Vergers d'Ajoie, Alain Perret qui le dit sur RFJ: **les damassines** seront rares cette année, en raison de gelées matinales sur une floraison trop précoce. Cerisiers et pommiers pourraient, eux, être épargnés.

MERCREDI 25 C'est le grand jour pour **Rosalie Beuret Siess**. En petit comité certes mais en direct sur les ondes régionales, l'élue socialiste bruntrutaine prête serment et entre officiellement au Gouvernement jurassien. **ECH**

Ancien chemin plein de mystères découvert à la rue du Puits

Un chemin ancien a été découvert la semaine dernière à Cœuve, à la rue du Puits. Le paysagiste Jean-Pierre Ribeaud effectuait des travaux d'agrandissement de son entreprise lorsqu'il a fait cette découverte par hasard. «Alors que nous faisons les travaux de terrassement, nous sommes tombés sur ce lit de pierre qui nous a tout de suite interpellés», explique-t-il. Se doutant de ce qu'il avait découvert, Jean-Pierre Ribeaud a donc contacté la section d'archéologie de l'Office de la culture cantonal. «C'est passionnant», se réjouit le paysagiste de Cœuve.

«À une quarantaine de mètres de là, nous avons déjà observé un chemin identique en 2006. C'est la suite de celui-ci», relève Robert Fellner, archéologue cantonal. En raison de l'absence d'objets d'époque, la datation de ce chemin d'environ 5 mètres de large est toutefois impossible pour l'instant. Il pourrait dater de la période romaine ou du Moyen-Âge.

Autre question sans réponse, la destination de ce chemin. Robert Fellner: «C'est une voie antique qui mène forcément quelque part, mais on ne sait pas où. Ce qu'on peut dire pour l'instant, c'est

que ce n'est pas une voie principale.»

Pièces du puzzle manquantes

Le mystère reste donc entier, mais cette découverte s'avère précieuse pour compléter les informations déjà à disposition, précise Robert Fellner. «Ce puzzle va sans doute se compléter dans les années à venir. Nous trouverons peut-être des réponses lorsque de nouvelles découvertes seront faites», ajoute l'archéologue cantonal.

Le morceau de voie découvert la semaine dernière ne sera pas détruit, conclut Robert Fellner. Il sera donc recouvert tel quel. **LRO**



Impossible pour l'heure de dater précisément ce chemin antique.

PHOTO ROBERT SIEGENTHALER

■ JURASSICA

Un mastodonte veut laisser son empreinte

► Un mastodonte d'un poids d'environ 8 millions de francs pourrait bientôt être aperçu à Porrentruy. ► Le Centre de recherche et de conservation de Jurassica serait érigé à côté de la Villa Beucler et son musée.

Un pôle scientifique et touristique est envisagé à Porrentruy avec la création du Centre de recherche et de conservation de Jurassica. Le Gouvernement jurassien soumet au Parlement un message relatif à l'octroi d'un crédit de 7,95 millions de francs destiné à sa construction.

On y entreposerait les collections les plus fragiles de paléontologie, d'archéologie et de sciences naturelles. Les travaux de l'A16 ont permis, depuis plus d'une trentaine d'années, nombre de ces découvertes, telles que des traces de dinosaures. Le canton a aussi hérité des collections de Jules Thurmann, Frédéric-Edouard Koby, Albert Perronne ou encore André Rais.

Un seul lieu pour les conserver tous? Pas tout à fait: on aménagerait les caves du château de Porrentruy pour y entreposer certaines collections et on laisserait les «vraies» traces de dinosaures à Delémont avant de les rapatrier à Porren-

truy, ultérieurement. «Si cette proposition n'est pas idéale, sans avoir pu obtenir beaucoup plus de place en sous-sol, c'est une bonne solution et chacun est d'accord avec ce compromis», estime le ministre de la Culture, Martial Courtet.

On partagerait les connaissances, pérenniserait et développerait l'antenne universitaire, note le canton. Le centre réunirait les activités administratives et scientifiques et on y développerait un laboratoire de conservation et de restauration.

La pédagogie, pour les écoles, aurait sa place dans ce bâtiment. Un espace serait dédié à cela. Quid de la Villa Beucler et son musée? «Ce sont deux étapes: le patrimoine, puis le musée. Il est prévu que ce dernier soit renforcé ensuite, sur

ce site très probablement», dit le ministre.

Dans le message, on évoque une extension muséale qui ajouterait 300 m² pour passer à 800 m² de surface d'exposition.

MAXIME NOUGÉ



Le nouveau bâtiment (le projet est nommé *Origines*) est prévu à côté de l'actuelle Villa Beucler (à gauche) à Porrentruy. BUREAU AMOS FIGUEREIRO PENA ARCHITECTES

En chiffres

- **7 950 000**
En francs, le coût du projet de Centre de recherche et de conservation, dont 5,2 millions de francs pour la construction du nouveau bâtiment, 685 000 fr. pour l'achat de la parcelle et 680 000 fr. pour aménager les caves du château de Porrentruy.
- **644 000**
Nombre d'objets archéologiques issus des recherches de l'A16.
- **74 000**
Nombre d'objets paléontologiques issus des recherches de l'A16.
- **Près d'un million**
Nombre d'objets sélectionnés pour leur importance scientifique actuellement stockés dans une dizaine de lieux (Porrentruy et Delémont). Cela comporte les héritages des collections de chercheurs jurassiens.
- **152 millions**
Le nombre d'années de vie concernées par tous les objets trouvés. MN

Œuvrer pour que vive le château

PLEUJOUSE Il a tantôt été résidence de nobles, tantôt gîte pour écoliers, simple demeure ou place fortifiée: du haut de ses 915 ans (au moins!), le château de Pleujouse en a vécu des vertes et des pas mûres. Mais heureusement, le vénérable bâtiment a des amis qui veillent sur lui et œuvrent depuis plus d'un demi-siècle pour que son histoire continue.

Lutfridus de Plugusa: cette mention, datant de 1105 et qui figure dans le *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Cluny*, est la plus ancienne connue faisant référence à la présence d'une construction fortifiée sur l'éperon rocheux de Pleujouse. Aujourd'hui restaurant gastronomique de renommée internationale, le château rayonne loin à la ronde grâce, certes, aux talents de ses locataires, mais aussi aux efforts consentis depuis bientôt six décennies par ceux que l'on pourrait qualifier d'anges gardiens de l'édifice, réunis sous l'égide de l'Association des amis du château de Pleujouse.

Le drame du 28 janvier 1980

Batailles, sièges, occupations puis abandons, la vie de la vénérable structure n'a pas été de tout repos. Propriété initiale de la famille de Pleujouse, passée ensuite dans les

maines des nobles d'Asuel, de Morimont puis de l'évêché de Bâle (entre autres), la bâtisse a également fait les frais des différents conflits qui jalonnèrent les siècles, avant de devenir petit à petit un site de loisirs et de villégiature. «Lorsque j'étais petit, le château abritait chaque été des colonies de vacances organisées pour les enfants de Porrentruy», se souvient Jean-Pierre Gindrat, le président de l'Association des amis du château en charge du bâtiment depuis 1964 et propriétaire des murs depuis 1982. Détruit à plusieurs reprises, «déjà au temps des guerres contre les Suédois», c'est aujourd'hui surtout de l'incendie de 1980 que se souviennent ses protecteurs. «Ça a été un véritable drame, des braises se sont envolées dans la charpente et tout est parti en fumée, il ne restait que les murs... La première chose que nous avons dû faire, ça a été de les

consolider», se remémore le Barotché. Seize ans seront nécessaires à l'Association des amis du château de Pleujouse pour remettre l'édifice sur pied.

Un restaurant pour pérenniser

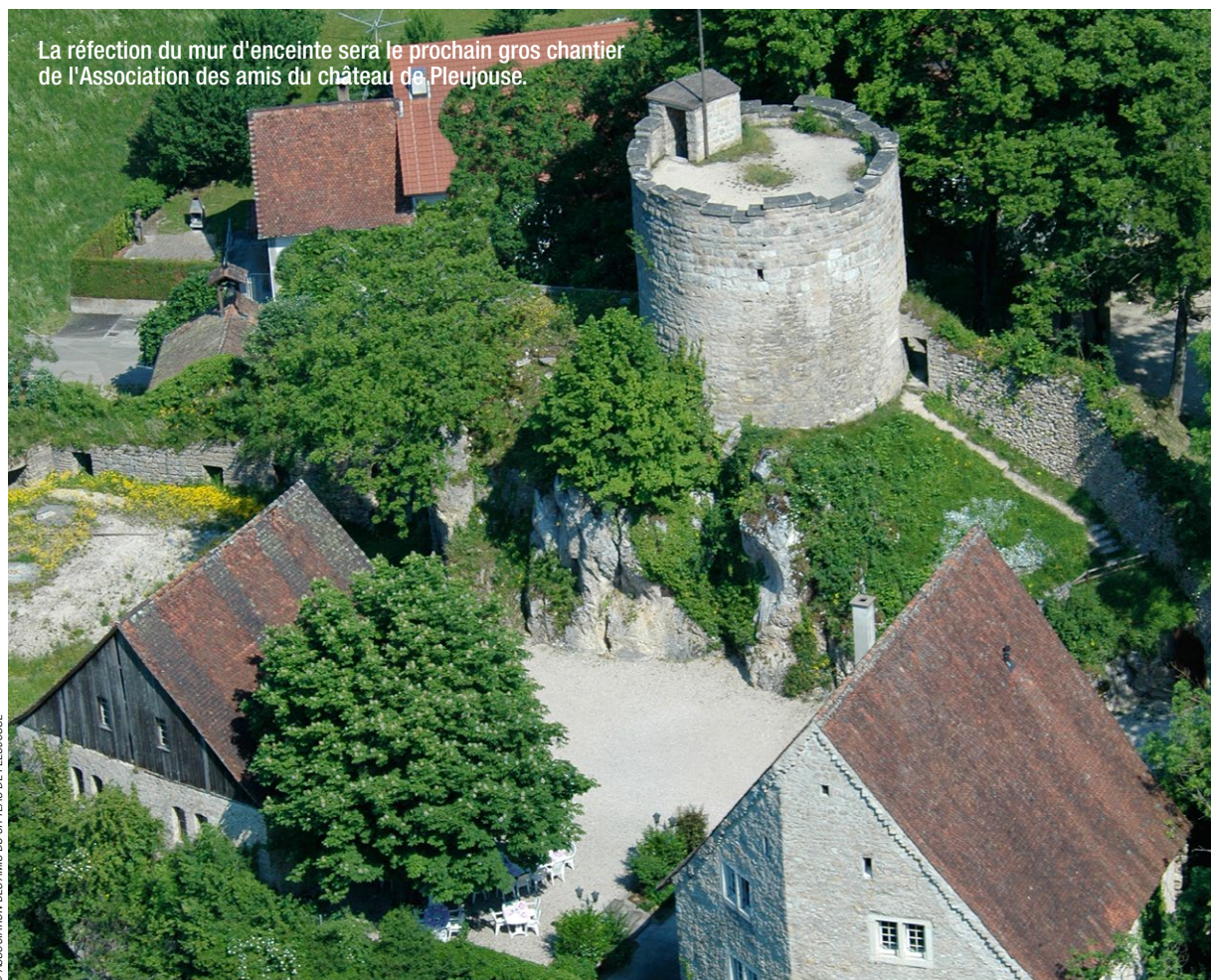
Autant d'années qui auront permis de récolter les fonds nécessaires à la reconstruction, «d'abord auprès de l'Assurance immobilière, puis de la Commune, du Canton et de la Confédération, ainsi qu'auprès de différents donateurs», mais aussi d'échafauder une stratégie pour le long terme. «Nous avons pensé qu'un restaurant serait une bonne manière d'occuper les lieux. Alors, en parallèle aux travaux, nous avons mis au concours le poste de restaurateur. Nous en avons trouvé un premier, puis un deuxième et un troisième jusqu'à ce qu'arrivent en 2002 les tenanciers actuels.» Et le président

ne cache pas sa satisfaction: «Nous sommes très fiers d'eux, de leur travail! C'est une magnifique carte de visite pour toute la région. On espère que ça va durer encore longtemps.»

Des projets d'envergure

Voilà donc le château entre de bonnes mains. Ce qui ne signifie pas pour autant que le travail de l'association soit terminé. «Notre but est de continuer à améliorer le site. Plusieurs projets nous occupent actuellement, notamment la transformation de la grange et l'aménagement de la dernière salle à l'intérieur du château pour qu'elles puissent accueillir des banquet ou des apéritifs. Mais la priorité doit être donnée à la consolidation des murs d'enceinte. Nous avons le souci que ça cède sous la force de la nature... Nous sommes en train de préparer le dossier à l'intention de l'Office du patrimoine et des instances fédérales afin d'obtenir de l'aide, car les cotisations de nos membres ne suffiront pas, concède le président. Nous n'avons pas de chiffres exacts, mais pour ce type de chantier, il y en a vite pour plusieurs centaines de milliers de francs. Rien que l'accès est déjà très difficile et demande des infrastructures particulières.» Les travaux sont prévus idéalement l'an prochain, mais ils dépendront aussi de l'intérêt que témoignera le public lors du prochain repas de soutien qui devrait se tenir d'ici à la fin de l'année, pour autant bien sûr que la situation sanitaire le permette.

Élise Choulat



REPÈRES

Date de création: 1964

Président: Jean-Pierre Gindrat

Comité: Michel Perrin, vice-président; Céline Gindrat, secrétaire; Jean-Maurice Maître, caissier; Michel Colin, Jacky Monnot, Ursule Babey et Marcel Berthold, membres.

Effectif: une centaine de membres

27. Juli 2020

Basler Archäologieteam auf der Spur der späten Kelten im Jura



Fundstück vom Montchaibeux, das in Form und Grösse auf die spätkeltische Zeit deutet: Anhänger in Form eines stilisierten Rades aus Bronze sind von der späten Bronzezeit bis in die römische Zeit belegt und hatten vermutlich eine symbolische Bedeutung. (Foto: Universität Basel, Raphael Berger)

Studierende der Universität Basel sind im Delsberger Becken auf neue Fundstücke aus spätkeltischer Zeit gestossen. Derzeit führen sie eine Grabung auf dem Hügel Montchaibeux durch.

Dass sich auf dem Montchaibeux zwischen Courrendlin und Rossemaison eine grosse Befestigungsanlage im Wald abzeichnet, war bereits im 19. Jahrhundert bekannt. Doch wurde sie lange für ein römisches Militärlager gehalten. Erste Hinweise auf das Alter der Anlage lieferten seit den 1970er-Jahren die Funde einiger Metallobjekte, insbesondere Münzen: Sie stammen nicht aus römischer, sondern ausschliesslich aus spätkeltischer Zeit (ca. 150–15 v. Chr.).

Der Frage, ob tatsächlich auch die Befestigungsanlage in spätkeltischer Zeit errichtet wurde, gehen seit 2019 der Fachbereich Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der

Universität Basel mit der Unterstützung der Kantonsarchäologie Jura nach. Zunächst gingen Studierende der Universitäten Basel und Lausanne mit Metalldetektoren systematisch das Gelände ab; ihre Funde umfassen weitere Münzen, Fibeln sowie diverse Eisengegenstände, darunter ein Teil einer Lanze und Nägel.

Bauweise und Alter der Anlage untersucht

Auch diese neuen Artefakte stammen mehrheitlich aus spätkeltischer Zeit und bestätigen die entsprechende Datierung der Anlage. Inzwischen liegt auch eine Aufnahme des Höhenreliefs vor, auf dem die Befestigungsanlagen deutlich zu erkennen sind.

Die derzeit laufende vierwöchige Lehr- und Forschungsgrabung untersucht in drei Sondierungsschnitten Bauweise und Alter der Wall- und Grabensysteme der Anlage; die Ausgrabung wird von der Loterie Romande unterstützt. Ob die geborgenen Funde tatsächlich Rückschlüsse auf den Bau der Wallanlage oder lediglich auf eine Siedlungsphase auf dem Berg zulassen, wird noch untersucht. Insgesamt sollen die archäologischen Untersuchungen auf dem Montchaibeux weitere Einblicke in die Besiedlung des Juras kurz vor der römischen Eroberung liefern.

Weitere Auskünfte

- Dr. Robert Fellner, Archéologue cantonal de la République et Canton du Jura, Tel. +41 32 420 84 53 oder +41 79 897 65 10, E-Mail: robert.fellner@jura.ch
- Raphael Berger, Grabungsleitung, Tel. +41 79 589 00 11, E-Mail: raphael.berger@unibas.ch
- Prof. Dr. Brigitte Röder, Universität Basel, Fachbereich Ur- und Frühgeschichtliche und Provinzialrömische Archäologie, E-Mail: brigitte.roeder@unibas.ch

Tag der offenen Grabung auf dem Montchaibeux

Am kommenden Freitag, 31. Juli (10 bis 16 Uhr) ist das interessierte Publikum eingeladen, die Grabung auf dem Montchaibeux zu besuchen. An verschiedenen Posten erklären Studierende der Archäologie die Befunde und das Fundmaterial. Da der Montchaibeux nicht per Auto zu erreichen ist, sind die Besucherinnen und Besucher gebeten, zu Fuss auf das Gipfelplateau zu kommen. Marschzeit ist rund eine halbe Stunde ab Courrendlin oder etwa 15 Minuten ab Rossemaison. Feste Schuhe sind empfohlen.

Eine Karte mit dem Startpunkt der Grabungsbesichtigung findet sich hier (PDF, 107 KB).

© Universität Basel



Des Celtes au Montchaibeux

Des fouilles archéologiques menées par des étudiants bâlois ont prouvé la présence de Celtes sur la colline entre Rossemaison et Courrendlin entre 150 et 15 avant Jésus-Christ



Les étudiants bâlois à l'oeuvre sur le Montchaibeux.

Les Celtes avaient leurs quartiers sur le Montchaibeux. Des étudiants de l'Université de Bâle ont découvert des vestiges datant de la fin de la période celtique, soit entre 150 et 15 avant Jésus-Christ, d'après une information communiquée ce vendredi. Ces trouvailles ont eu lieu dans le cadre d'une fouille-école soutenue par le Canton du Jura et la Loterie Romande sur la colline située entre Courrendlin et Rossemaison. Plusieurs pièces de monnaie y ont été découvertes, tout comme d'autres objets en fer qui se situaient près d'une fortification ancienne. Cette dernière est la deuxième découverte dans le canton du Jura après celle du Mont-Terri, à Cornol.

Des vestiges importants

Ces traces de l'époque celtique sont précieuses aux yeux de Robert Fellner, archéologue cantonal. Elles documentent davantage la vie de ce peuple dans notre région et pourraient permettre d'en savoir davantage sur le mode de vie des Celtes. Selon le chercheur, le Montchaibeux aurait pu servir de lieu stratégique. En effet, la vue y est imprenable sur Delémont et sur la Terre Sainte.

Portes-ouvertes

Le public est invité à découvrir ce site. Une journée de visites commentées est organisée sur place le vendredi 31 juillet entre 10h et 16h. Les personnes intéressées peuvent s'y rendre à pied. /comm-mle

PUBLICITÉ

■ ROSSEMAISON - COURRENDLIN

Avec les Celtes du Montchaibeux

► **Des étudiants de l'Université de Bâle effectuent** actuellement des fouilles dans les anciennes fortifications situées au sommet du Montchaibeux.

► **Alors qu'on a longtemps pensé que cette place fortifiée datait de l'époque romaine**, une prospection au détecteur de métaux a permis de mettre au jour des vestiges bien antérieurs, datant de la fin de la période celtique.

► **Vendredi, des visites commentées gratuites** permettront de découvrir les résultats de ces fouilles.

Le site du Montchaibeux, situé au sommet de la colline entre les communes de Courrendlin et Rossemaison, est couronné par des restes épars d'une fortification ancienne, connue depuis le XIX^e siècle.

Longtemps, les historiens ont pensé qu'il s'agissait des vestiges d'un camp militaire romain. Pourtant, des monnaies découvertes à partir des années septante avec des détecteurs de métaux renvoient à une datation plus ancienne, soit à la fin de l'âge du fer entre 150 à 15 avant J.-C.



Des étudiants de l'Université de Bâle en plein travail de fouille au Montchaibeux.

PHOTO UNIVERSITÉ DE BÂLE

Depuis l'an dernier, la Section de pré- et protohistoire de l'Université de Bâle cherche à déterminer si les fortifications entourant ce plateau ont effectivement été érigées pendant la période celtique.

Plutôt l'âge du fer

Une prospection systématique au détecteur à métaux par des étudiants des Universités de Bâle et de Lausanne a livré quelques monnaies supplémentaires, mais également des fibules et d'autres objets en fer, dont un pied de lance et de nombreux clous. Ces découvertes récentes remontent très majoritairement à l'époque celtique et confirment une datation à l'âge du fer.

En un mois, la fouille-école en cours réalisera trois sondages à travers ces fortifications et il faudra encore un peu attendre avant de savoir si les objets trouvés permettront de dater précisément la construction de ces remparts ou s'ils ne seront que des témoins d'une occupation plus tardive du site.

Visites guidées vendredi

«Ces recherches nous donneront certainement l'occasion de mieux comprendre le peuplement et l'organisation du territoire jurassien à l'aube de la conquête romaine», écrit Brigitte Röder, directrice de la section de pré- et protohistoire de l'Université de Bâle, dans

un communiqué précisant bien que ces fouilles sont menées avec le soutien de la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture du canton Jura.

Les Jurassiens pourront partager ces découvertes avec les archéologues vendredi, lors de visites commentées gratuites proposées entre 10 h et 16 h. Celles-ci seront libres et se dérouleront en continu. Les personnes intéressées sont invitées à se rendre sur place à pied. Le plateau sommital du Montchaibeux est accessible depuis Courrendlin et Rossemaison après une marche d'une demi-heure environ. Il n'est pas possible d'y accéder en voiture.

THIERRY BÉDAT

Apprentis archéologues cherchent vestiges celtes

Des fouilles sont menées au Montchaibeux, entre Courrendlin et Rossemaison, par des étudiants bâlois notamment. Le public a pu suivre des visites guidées ce vendredi



Trois tranchées ont été creusées dans la forêt du Montchaibeux, et les étudiants en archéologie sont à l'ouvrage.

Diriger une fouille archéologique, ça s'apprend. La colline du Montchaibeux, entre Courrendlin et Rossemaison, est le théâtre de recherches depuis trois semaines. Des vestiges celtes ont été découverts par des étudiants de l'Université de Bâle, qui seront à l'œuvre encore une semaine. Ce vendredi, le public était invité à visiter le site, et une de nos journalistes a pu en profiter pour découvrir le travail que représente une telle fouille. Reportage :



Ecouter le son

Les objets collectés par les archéologues en herbe pourront ensuite faire l'objet d'une brochure et d'une exposition, qui sera présentée à Bâle comme dans le Jura. /nbe



Clous, pièce de monnaie, épingles à vêtements : le directeur des fouilles, Raphael Berger, présente quelques objets découverts sur les lieux.



Les explications de Robert Fellner, l'archéologue cantonal, intéressent le public malgré la chaleur.



Les étudiants bâlois s'affairent sur le site. Ci-dessous, de la monnaie celtique (avers et revers), frappée entre 65 et 25 avant notre ère, retrouvée sur le Montchaibeux. FLORIAN SETZ, UNI DE BÂLE/OFFICE JURASSIEN DE LA CULTURE

Des vestiges celtiques mis au jour près de Delémont

JURA Les étudiants de l'Université de Bâle continuent toutefois de fouiller la colline du Montchaibeux.

Des étudiants de l'Université de Bâle ont découvert des vestiges datant de la fin de la période celtique dans la vallée de Delémont. Ils réalisent actuellement une fouille sur la colline du Montchaibeux.

Le site, situé entre les communes de Courrendlin et de Rossemaison, est couronné par des restes épars d'une fortification ancienne connue depuis le 19e siècle. Longtemps, le site a été interprété comme un camp militaire romain. Quelques monnaies découvertes à partir des années 70 par des utilisateurs de détecteur à métaux renvoient toutefois sa datation à une période plus reculée: la fin de l'âge du fer, soit entre environ 150 et 15 avant notre ère.

Depuis 2019, la Section de pré-et protohistoire de l'Université de Bâle, avec le soutien de la section d'archéologie et de paléontologie de l'Office de la culture du canton du Jura, cherche à déterminer si les fortifications entourant le plateau sommital ont effectivement été érigées pendant la période celtique. Une prospection systématique à détecteur de métaux par des étudiants des universités de Bâle et de Lausanne a livré quelques monnaies supplémentaires, mais également des fibules et d'autres objets en fer, dont un pied de lance et de nombreux clous.

Quatre semaines de fouille

Ces découvertes récentes remontent très majoritairement

à l'époque celtique et confirment une datation à l'âge du fer. On dispose en outre depuis quelques années d'un relevé des altitudes du terrain, qui permet de bien distinguer les fortifications. La fouille-école en cours, pendant une période de quatre semaines, réalisera trois sondages à travers ces aménagements.

Il faut toutefois encore attendre pour savoir si les objets mis au jour permettront de dater précisément la construction des remparts ou s'ils ne sont que liés à l'occupation du site ainsi protégé. Les recherches permettront certainement de mieux comprendre le peuplement et l'organisation du territoire jurassien à l'aube de la conquête romaine. **COMM**

Visites commentées

Gratuites, elles ont lieu vendredi entre 10h et 16h. Les intéressés sont invités à se rendre sur place à pied, munis de bons souliers. Le plateau du Montchaibeux est accessible depuis Courrendlin et Rossemaison en une demi-heure de marche.



Dans les pas des Celtes du Montchaibeux

► **Plus de 250 Jurassiens ont bravé la canicule** et un sentier bien pentu vendredi pour partir à la découverte de l'oppidum du Montchaibeux, attribué jusqu'il y a peu aux Romains.

► **Les visiteurs ont pu parcourir trois chantiers de fouilles**, les premiers ouverts sur ce site historique pourtant connu depuis le XIX^e siècle.

► **«Il s'agit bien d'une forteresse celte»**, assure l'archéologue cantonal Robert Fellner qui peut désormais exclure toute occupation romaine de ce plateau surplombant la vallée de Delémont.

L'archéologie cantonale jurassienne assure uniquement les fouilles de sauvetage comme à Saint-Ursanne et n'aurait pas pu fouiller le site du Montchaibeux, avoue bien volontiers Robert Fellner. Il se félicite donc de la collaboration nouée de longue date avec l'Université de Bâle qui a permis à une douzaine d'étudiants de fouiller, depuis le 14 juillet, trois parties des murailles entourant l'oppidum celte.

Un site jamais fouillé

Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce site cartographié et identifié comme romain par Auguste Quiquerez au XIX^e siècle n'avait jamais été fouillé par des archéologues. Il était donc normal que les Jurassiens se déplacent nombreux vendredi dernier au sommet de cette colline où tous les Celtes habitant la vallée trouvaient refuge en cas de danger, jusque vers 58 avant J.-C., date de la défaite des Helvètes à Bibracte. «La région de Delémont était alors



Plus de 250 personnes se sont déplacées pour visiter les chantiers de fouilles ouverts dans trois parties différentes de la muraille, aujourd'hui en grande partie éboulée et longue d'un kilomètre, qui entourait l'oppidum ou plateau fortifié du Montchaibeux.

PHOTOS DANIELÉ LUDWIG



Le croisement était parfois difficile sur les étroits sentiers permettant de voir les principales découvertes mises au jour sur le site ou d'échanger avec les archéologues.

occupée par des Helvètes alors qu'on trouvait des Séquanes en Ajoie», détaille l'archéologue cantonal, tout en soulignant qu'ils étaient bien entendus tous Celtes.

Muraille et fossé

«C'est notre devoir de transmettre nos découvertes après une fouille», explique Raphael Berger qui assure la direction des fouilles de ce site de l'âge du fer, thème qu'il a choisi pour son travail de mémoire. Il présente aux visiteurs différentes pièces trouvées en creusant des tranchées perpendi-

culaires dans trois parties de la muraille, comme ce clou de chaussure romaine. «S'il y avait eu un camp romain sur ce site, nous en aurions retrouvé des centaines», estime le directeur de fouille, avant de dévoiler une dizaine de fibules en fer, épingles de sûreté utilisées avant les boutons, dont l'origine celte est indéniable.

Les archéologues ont également mis au jour de très nombreux clous, deux pièces, ainsi qu'une rouelle en bronze en forme de roue ceinturant une croix, un pendentif très populaire avant J.-C., qui confirme

une présence des Celtes sur ce plateau de 5 hectares. Ceux-ci l'ont fortifié en profitant des ruptures de pente pour l'entourer d'une muraille d'un kilomètre et en creusant parfois même un fossé à sa base.

Aussi à l'âge du bronze

De nombreux tessons de poterie ont encore été trouvés dans des couches archéologiques contenant des petits morceaux de charbon qui seront datés au carbone 14 et devraient venir confirmer les observations faites lors de cette campagne de fouilles. Celle-ci

a aussi permis de mettre la main, sous la fortification, sur un gros tesson de poterie qui pourrait être plus ancien et laisse penser que le Montchaibeux était déjà occupé à l'âge du bronze.

Les douze étudiants de la section de pré- et protohistoire de l'Université de Bâle continueront à fouiller le site jusqu'au 7 août pour tenter de confirmer leurs différentes hypothèses, en étroite collaboration avec Brigitte Röder, directrice de la section, et l'archéologue Robert Fellner. Ce dernier rappelle que cette collabo-

ration entre le Jura et la cité rhénane a débuté dans les années soixante avec des fouilles menées au Löwenburg, puis dans les années 1980 dans le camp romain du Monterri et plus récemment autour de la chapelle de Saint-Gilles à Cornol.

Quant aux fouilles menées au Montchaibeux, elles feront l'objet de deux publications, d'abord le mémoire de Raphael Berger et ensuite un petit fascicule et guide s'adressant à un large public. Une exposition est aussi annoncée.

THIERRY BÉDAT

Le feuilleton
de la semaineCÉLÉBRER SAINT
URSANNE,
1400 ANS APRÈS
«SA NAISSANCE
AU CIEL»

1

UN HÉRITAGE ENTRE
LÉGENDES ET RÉALITÉ

2

ROUVRIRA-T-ON UN
JOUR SON SARCOPHAGE?

3

L'UNIVERSITÉ AU CHEVET
DU MUSÉE LAPIDAIRE

4

UNE NEUCHÂTELOISE
CHEFFE DANS LE JURA

5

UNE AURA TOURISTIQUE,
UN BRIN MAGIQUE

6

UNE NUIT DANS
LA PEAU DE L'ERMITE

Cimetières mouvants et supplément d'âme pour le musée aux tombeaux

Dans l'épisode précédent: Ursanne et son sarcophage renferment bien des mystères à la collégiale.

Accessible – avec une clé – depuis le cloître de la collégiale de Saint-Ursanne, le Musée lapidaire comporte une collection de sarcophages mérovingiens et carolingiens. Une vaste collection. Elle compte une cinquantaine de tombeaux, ce qui en fait la plus grande de Suisse, relève l'archéologue ajolote Ursule Babey.

«Translation de reliques» et le cimetière suivit

«À l'origine, le corps de saint Ursanne devait se trouver dans l'ancienne église Saint-Pierre, l'actuel Musée lapidaire, évoque l'archéologue. Vers l'an 1000, une abbaye bénédictine, où se trouve l'actuelle collégiale, a vu le jour et on pense fortement que son corps a été déplacé dans ce nouvel édifice religieux. Durant les fouilles, réalisées dans la vieille ville de Saint-Ursanne en 2017, nous avons remarqué qu'un cimetière a également été déplacé. Comme le saint a migré, ce qu'on appelle une translation de reliques, le cimetière aurait suivi.»

Ursule Babey parle aussi de la collégiale dotée d'une crypte, une particularité, quelque chose de «très spécial», selon elle. «Il est fort probable que ce soit là qu'on ait exposé les reliques de

saint Ursanne.» Une «épopée» qui aurait alors pris fin derrière le maître-autel de la collégiale.

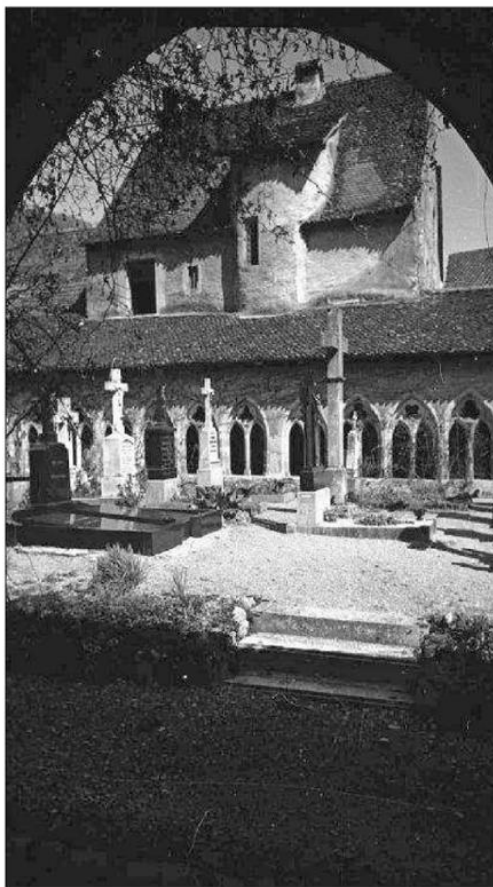
De nouvelles découvertes à mettre en valeur aussi

Mais le Musée lapidaire conserve ses sarcophages. En marge des mises en valeur du 1400^e, un concept voit actuellement le jour à l'Université de Neuchâtel, au sein des classes dirigées par le Professeur Pierre-Alain Mariaux, de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie. «Nos étudiants sont en immersion à Saint-Ursanne, décrit le professeur. L'idée est de répondre au souhait du comité de pilotage du 1400^e de revaloriser le site, mais aussi tenir compte des récentes découvertes réalisées lors des fouilles archéologiques. C'est un gros projet.» En deux sessions, une dizaine d'étudiants se sont à chaque fois penchés sur le Musée lapidaire.

«L'idée est de revaloriser le site, mais aussi de tenir compte des récentes découvertes.»

Protéger les objets du climat

Le problème majeur de l'ancienne église Saint-Pierre, ce sont les variations liées au climat, explique Pierre-Alain Mariaux. «Le bâtiment n'est pas isolé et reste fermé aux visites durant l'hiver. Tant qu'on expose de la pierre, cela ne va pas trop mal... Mais à l'occasion des fouilles, du textile, du cuir, de la céramique, du bois ont été trouvés (n.d.l.r.: on se souvient notamment d'une chaussure d'enfant en cuir). Il s'agit d'assurer un climat propice à la présentation de ces objets, et donc de modérer au mieux l'effet du grand écart climatique»



Le photographe Albert Perronne voyait encore, à travers son objectif, des tombes dans le cloître de la collégiale en 1945; elles aussi ont été déplacées. Depuis cet espace, on peut accéder au Musée lapidaire. COLL. MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU PORRENTURY (MHDP)

Trois solutions évoquées pour résoudre le problème

En résumé, trois solutions se présentent. Elles dépendent du budget qu'on accorderait à ce projet. Le concept sera livré, avec ses variantes, par les étudiants et professeur neuchâtois. C'est dans le Jura qu'on décidera ensuite de l'avenir du projet.

«Le bâtiment qui protège ces sarcophages n'est qu'une enveloppe, qui laisse passer le vent, l'humidité: il y a de la mousse sur les murs, remarque Pierre-Alain Mariaux. On pourrait rendre le bâtiment muséo-compatible, ce qui pourrait coûter beaucoup d'argent. Ou reporter ce problème climatique sur des vitrines, sans toucher au reste.» Troisième solution, pile entre les deux: créer une «boîte dans la boîte», pour protéger de nouvelles collections. «De plus, le lieu doit fonctionner de manière autonome», souligne le professeur.

Quel est l'avantage, pour les étudiants, de travailler sur ce projet à Saint-Ursanne? «Nos étudiants sont des apprentis muséologues. Un tel projet permet d'appréhender la diversité des fonctions muséales, de penser un musée de A à Z, répond le professeur. C'est un merveilleux défi.»

On découvrira demain que le 1400^e a bénéficié de l'expertise d'une autre Neuchâtoise, sa cheffe de projet. **MAXIME NOUGÉ**

Un colloque d'histoire et d'archéologie se tiendra le samedi 3 octobre à Saint-Ursanne, dans le cadre du 1400^e. On pourra notamment écouter Fabrice Henrion, archéologue médiéviste, qui évoquera les sarcophages du Musée lapidaire.

Les chefs-lieux exposeront leur patrimoine

Le canton du Jura participera, samedi et dimanche, aux Journées européennes du patrimoine. Des visites auront lieu à Porrentruy, Saignelégier et Delémont



Le château de Porrentruy accueillera l'une des trois visites de ce week-end. (Photo : archives)

Les journées européennes du patrimoine s'invitent dans le Jura. Trois événements auront lieu ce week-end, un dans chaque district, le canton du Jura nous en informe ce mardi. A Porrentruy, c'est le château qui sera à l'honneur samedi : les pièces archéologiques découvertes lors du chantier du mur de soutènement seront montrées au public, après une partie officielle en présence du ministre de la formation, de la culture et des sports, Martial Courtet. A Saignelégier, le Parc naturel régional du Doubs et l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien organisent, samedi toujours, des visites de l'hôtel de ville et du temple. Et puis à Delémont, les curieux pourront découvrir les décors peints des façades du Café d'Espagne, en cours de restauration. Des précautions sanitaires seront prises pour toutes les visites, et il peut être nécessaire de s'inscrire. Plus d'informations [ici](#) pour l'événement de Porrentruy, [ici](#) pour Saignelégier, et [ici](#) pour Delémont. /comm-nbe

■ JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Plusieurs monuments sont à visiter dans tout le canton

La population pourra découvrir ce week-end plusieurs biens culturels jurasiens marquants, mais aussi la manière de les conserver, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Pour rappel, l'objectif de ces Journées est d'éveiller la curiosité des gens pour le patrimoine.

Dans le Jura, des manifestations sont prévues dans les trois chefs-lieux. Il s'agira parfois de respecter des mesures sanitaires précises, voire de porter le masque.

À Porrentruy, les découvertes archéologiques réalisées lors du chantier du mur de soutènement au château seront inaugurées en fin de matinée samedi. Samedi après-midi, le

public pourra suivre les archéologues et les conservateurs des monuments pour des visites guidées. Il aura notamment l'occasion de pénétrer dans l'ancien local de garde.

À Saignelégier, le Parc naturel régional du Doubs et l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural organisent samedi plusieurs visites de l'Hôtel de Ville et du temple réformé qui sont deux monuments emblématiques.

Enfin, à Delémont, lors de plusieurs plages horaires, samedi et dimanche, l'atelier AReA présente les décors peints des façades du Café de l'Espagne, en cours de restauration.

LQJ

www.venezvisiter.ch

Le canton du Jura fête aussi son patrimoine

LES 12 ET 13 SEPTEMBRE Des visites dans les trois districts.

A Porrentruy, la fête aura lieu au château. Le public pourra voir les découvertes archéologiques réalisées lors du chantier du mur de soutènement (quelque 120 boulets médiévaux et une ancienne prison), le samedi matin 12 septembre puis suivra, durant l'après-midi, de 14h à 17h, les archéologues et le conservateur des monuments pour des visites guidées. Les visiteurs devront porter un masque et donner leurs coordonnées au moment d'entrer au château.

A Saignelégier, le Parc naturel régional du Doubs et l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien organisent, le samedi 12 septembre, à 10h, 11h, 14h et 15h, la visite de l'hôtel de ville et du temple réformé, deux monuments emblématiques du développement démographique et urbanistique au début du 20e siècle. Les intéressés sont priés de s'inscrire, en indiquant l'horaire souhaité, leurs coordonnées et le nombre de participants à inscription@parcdoubs.ch

Enfin, à Delémont, le samedi 12 septembre, de 10h à 12h et de 14h à 16h, ainsi que le dimanche 13 septembre, de 14h à 16h, l'atelier AREa présentera les décors peints des façades du Café d'Espagne. Le port du masque sera obligatoire et le nombre de personnes par visite limité à 12.

Le programme complet peut être consulté sous www.venezvisiter.ch. **RPJU-SGO**



Les visiteurs pourront découvrir des vestiges archéologiques du château de Porrentruy. LDD

■ CHÂTEAU DE PORRENTRUUY

De nouveaux atouts patrimoniaux qui ont déjà fait mouche

► **Ancien chemin d'accès réhabilité**, boulets et prison médiévale mis en valeur... Les abords du château de Porrentruy offrent de nouvelles perspectives.

► **Des atouts** en plus pour ce site d'intérêt régional qui a déjà vu passer cette année environ 30 000 touristes.

Ce ne devait être à l'origine que de simples travaux de consolidation sur le mur de soutènement de la terrasse du château de Porrentruy. Un concours de circonstance «magique» pour l'architecte cantonal Mario Mariniello a fait qu'on y a décelé fin 2017 des trésors historiques oubliés, dont l'intérêt dépasse le cadre régional.

Les 120 boulets médiévaux d'abord, au pied de la Tour Réfous, puis un local de garde ayant servi de prison, daté de la même époque. L'occasion était trop belle de donner un nouveau visage aux abords du château, site touristique phare, en valorisant ces trouvailles. Samedi, c'est donc la mise en valeur de ses vestiges, mais aussi la réhabilitation de l'ancien chemin d'accès piétonnier au château – décidé dans

la foulée – qui ont officiellement été inaugurés à Porrentruy, en marge des Journées européennes du patrimoine.

Fréquentation doublée

Cette revalorisation patrimoniale, c'est un nouvel atout pour inciter le public local, ou non, à venir visiter le château de Porrentruy, notait à l'heure des officialités le président du Gouvernement jurassien Martial Courtet. Et alors que les travaux ne sont achevés que

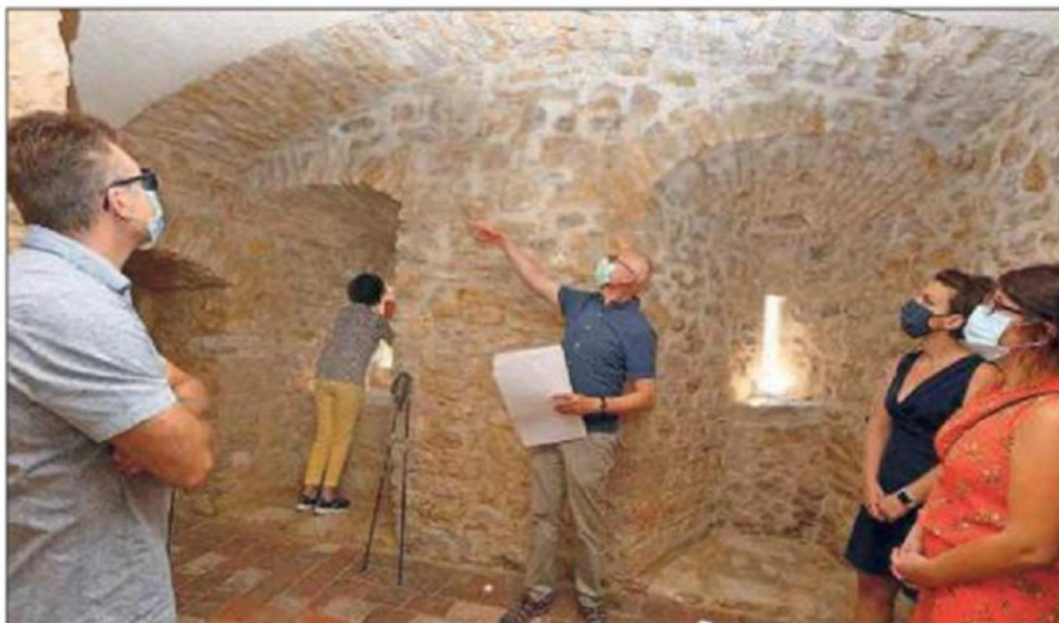
depuis quelques mois, les chiffres de Jura Tourisme confirment déjà les dires du ministre de la culture.

Le compteur réinstallé en début d'année sur les marches de la Tour Réfous a vu passer, entre février et mi-août, pas moins de 23 000 personnes, qui, outre de grimper l'édifice, se sont aussi baladées autour du château, a dévoilé samedi la cheffe de projet de cette mise en valeur au sein de Jura Tourisme, Emilie Moreau.

Des chiffres de fréquentation qui ont plus que doublé et montrent un réel intérêt de la part du public.

Sachant que tous les visiteurs du château ne grimpent pas en haut de la tour, on estime à environ 30 000 le nombre de touristes qui a foulé la cour du château de Porrentruy depuis ce printemps. «On a eu des journées avec des pics de fréquentation à 7000 personnes», a encore détaillé Emilie Moreau.

ANNE DESCHAMPS



Entre février et août, on estime à 30 000 le nombre de personnes venues découvrir la Tour Réfous et autres curiosités du château de Porrentruy, comme la prison médiévale découverte par hasard en 2017. PHOTO R.SIEGENTHALER

Une entrée historique pour le chateau de Porrentruy

En marge des Journées européennes du patrimoine, ce week-end, l'Office de la culture du Jura a inauguré la réfection de l'ancien accès au château de Porrentruy. Une cérémonie a eu lieu hier matin. Le canton, a d'ailleurs dû mettre la main à la poche, après la découverte fortuite d'un quasi trésor caché dans les fondations. Une ancienne prison et 120 boulets à catapulte, ensevelis au début du XIXe siècle ont été révélés à l'occasion des travaux, occasionnant un surcoût de CHF 590'000. Mais chacun, selon le ministre de la culture, a su tirer profit de cette découverte.



[Voir le reportage de Canal Alpha](#)

■ SAINT-URSANNE

Un colloque historique pour Ursanne

► Un colloque historique

consacré à «Ursanne: un saint mérovingien et sa postérité», se tiendra samedi à Saint-Ursanne.

► **C'est l'un des points forts** de cette année qui célèbre le 1400^e anniversaire de la mort du saint.

► **Huit participants**, spécialistes d'histoire et d'archéologie, s'exprimeront à cette occasion.

Saint Ursanne sera à nouveau au centre de l'attention samedi. Un colloque historique sera consacré au saint ermite en cette année de célébration du 1400^e anniversaire de sa mort.

«Ursanne est un personnage énigmatique», rappelle l'historien et conservateur des Archives de l'ancien Évêché de Bâle (AAEB), Jean-Claude Rebetez, l'un des intervenants et organisateurs du colloque. Dans un document qui résume les enjeux du colloque, les organisateurs expliquent que «rien n'est sûr au sujet d'Ursanne». «Était-il Irlandais? Un compagnon de Colomban? Un moine chassé de Luxeuil en 610?... Nous ne pouvons même pas prouver qu'il a existé! Et pourtant, son culte est attesté dès le VII^e siècle et se maintient jusqu'à aujourd'hui.»

De plus, on trouve à Saint-Ursanne le plus grand ensemble de sarcophages du Haut Moyen Âge de Suisse et un couvent porte son nom. Samedi, on tentera de lever encore

un peu plus le voile sur cette mystérieuse destinée que celle d'Ursanne, le saint ermite.

Des sarcophages à l'ours

Les intervenants évoqueront les pouvoirs politiques et religieux dans le contexte mérovingien, le Jura au Haut Moyen Âge d'un point de vue archéologique, l'ours dans l'imaginaire et dans les récits de vie des saints, saint Wandrille, qui aurait vécu un

temps à Saint-Ursanne, les sarcophages du musée lapidaire, les constructions religieuses de la ville du point de vue d'un archéologue et architecte ou encore le développement urbain de la ville présenté par une archéologue.

Parmi les intervenants jurassiens qui s'exprimeront samedi, on trouve donc Jean-Claude Rebetez, l'archéologue Ursule Babey ou encore l'archéologue cantonal Robert



Les secrets des sarcophages attisent la curiosité du public et seront au centre d'une des interventions du colloque qui aura lieu samedi.

Fellner. L'Ajoulote Elodie Paupe interviendra également. La doctorante en littérature latine évoquera la *Vita* d'Ursanne, la Vie du saint. Document qui a un statut particulier, car le récit original a été perdu. «Nous avons un résumé du XVII^e siècle d'un texte écrit au XI^e siècle et qui concerne un personnage qui aurait vécu entre les VI^e et VII^e siècles», indique-t-elle. Elle a mené une étude comparative qui permettra au public de s'intéresser à des thématiques récurrentes dans les récits hagiographiques. Faire jaillir de l'eau d'un rocher, par exemple, comme l'aurait fait Ursanne. «Ça, c'est quelque chose de typique, assure la chercheuse. Est-ce alors véritablement un miracle?»

Complet, mais à suivre à l'écran

Elodie Paupe a aussi été chargée de la logistique du colloque, chamboulée par la crise sanitaire. Celui-ci affiche complet, mais le public pourra le suivre en direct sur internet. «Une caméra sera fixée sur le conférencier et le reste de l'écran affichera sa présentation», précise Elodie Paupe. Et un conférencier français d'une région classée «rouge» donnera sa présentation à distance. Le colloque sera visible durant une semaine. Et la trace laissée dans l'histoire par ces rencontres sera la publication d'actes. **MAXIME NOUGÉ**

• Le programme complet peut être consulté sur www.aeab.ch et le site www.ursanne1400.ch donne un lien pour suivre le colloque en ligne.



Une nouvelle vie pour la bottine médiévale de St-Ursanne

Le Musée de la chaussure à Lausanne a créé une reconstitution du soulier dont des fragments ont été découverts l'an dernier dans la cité médiévale



La reconstitution de la bottine réalisée par Marquita et Serge Volken (photo : Musée de la chaussure).

La bottine de St-Ursanne est désormais reconstituée. Le Musée de la chaussure a recréé le soulier en cuir dont des fragments ont été découverts l'an dernier dans la cité médiévale. Les responsables de l'institution située à Lausanne, Marquita et Serge Volken, ont travaillé selon les méthodes de l'époque pour redonner vie à cette bottine qui date du 14^e siècle et qui était apparemment portée par un enfant. Concrètement, ces spécialistes ont réalisé un modèle en papier à partir des morceaux de cuir mis au jour par les archéologues. Ils ont ensuite reconstruit la chaussure avec les moyens techniques d'antan. « Cela se veut une démarche scientifique », souligne Serge Volken.

Serge Volken nous explique comment la chaussure a été confectionnée à l'époque



Ecouter le son

Des décorations uniques

Selon le responsable du Musée de la chaussure, les décorations qui se trouvent sur le soulier d'origine sont particulièrement remarquables. Une légère incision a été créée dans le cuir afin d'y dessiner certains motifs de feuillage. « En Europe, il est très rare de trouver des chaussures décorées datant du Moyen-Âge », fait remarquer Serge Volken. Selon lui, la découverte du soulier de St-Ursanne a fait le tour du monde en raison de cette spécificité.

La reconstitution de la bottine peut donc être observée au Musée de la chaussure à Lausanne. Un exemplaire du soulier sera également donné au canton du Jura pour qu'il puisse l'exposer. /alr



A gauche, un fragment de bottine retrouvé à St-Ursanne. A droite, le dessin de sa reconstitution. (Images : Canton du Jura)

17.10.2020 - 13:50

■ PORRENTRUUY

Le chantier de la quatrième usine relais bute sur la voie romaine



Fouille archéologique sur le chantier de l'usine relais. PHOTO ROBERT SIEGENTHALER

Le chantier de la quatrième usine relais de Porrentruy a démarré il y a quelques semaines En Roche de Mars. Sur deux étages, avec un attique, elle offrira au total 2100 m² de surface.

Trois entreprises ont pour l'instant manifesté de l'intérêt à s'y implanter, indique Marcel Hubleur, le président de Régiotech, maître d'ouvrage de l'usine relais. Toutes sont déjà implantées dans la région et voient dans l'usine relais l'opportunité de se développer et, pour l'une, d'agrandir ses locaux. C'est du reste le but de la structure, permettre à des entreprises existantes qui n'ont pas les moyens d'acheter ou de construire de se développer en louant les locaux idoines.

Prolongement de la voie romaine

Alors que la nouvelle usine devrait être opérationnelle l'an prochain, ses travaux de construction sont toutefois à l'arrêt. Depuis le début de la

semaine, ce sont en effet les archéologues cantonaux qui s'affairent sur le site, après qu'une pelleteuse a buté pendant le terrassement de la parcelle sur des vestiges romains.

Ce n'est qu'une demi-surprise puisqu'en 2016 déjà, au moment de la construction du laboratoire de boulangerie voisin, une partie de la voie romaine qui menait de Courtedoux à Alle avait été découverte. Les trouvailles de ces derniers jours sont selon toute vraisemblance un autre tronçon de cette même voie de communication, dont la datation avait été estimée il y a quatre ans au I^{er} ou II^e siècle. L'archéologue cantonal Robert Fellner confirme que des découvertes ont eu lieu En Roche de Mars, mais le canton ayant prévu une communication officielle ces prochains jours, il n'en dit pas plus. Marcel Hubleur devra attendre que les archéologues aient terminé les relevés sur son terrain avant la reprise des travaux de la quatrième usine relais. **AD**

Un nouveau tronçon de la voie romaine à Porrentruy

Il a été découvert au lieu-dit Sous Roche de Mars. Le tronçon long de 65 m remonte au début de notre ère et était très fréquenté



La suite de la voie romaine découverte récemment à Porrentruy. (Photo : Jura.ch)

Un nouveau tronçon pour marcher dans les pas de l'Empire romain. La suite de la voie romaine de Porrentruy a été récemment découverte. Le canton du Jura l'a officiellement annoncé jeudi. La route remonte au début de notre ère, soit aux 1er et 2e siècles après Jésus-Christ. Sa présence était connue depuis un chantier effectué en 2016 et elle est sortie de terre à l'occasion de la construction d'une usine-relais Sous Roche de Mars, sous 2,5 m de sédiments. Cette portion faisait partie du réseau des voies romaines mises en place pour l'administration des provinces de l'Empire. Elle appartenait au tracé entre Pierre Pertuis et Mandeuve dans le Doubs.

Le radier de la chaussée, appelé « hérissou », est typique des voies romaines : « Il est constitué d'un rang de cailloux et blocs anguleux de calcaire soigneusement posés de chant, le tout étant recouvert d'un revêtement de graviers liés par une matrice de limons argileux », explique l'archéologue cantonal Robert Fellner dans son communiqué.

Le tronçon long de 65 m est bien conservé et plutôt étroit avec une largeur de 3,4 m. Cela s'explique par la configuration difficile du terrain, dans une pente et en bordure de talus. Cela n'empêchait pas la voie d'être très fréquentée, à pied ou à cheval. Cela est attesté par la découverte d'une quinzaine de clous de chaussures de légionnaires, ainsi que d'un anneau en bronze faisant sans doute partie d'un harnachement.

/comm-emu

Des légionnaires y ont laissé leurs clous de chaussures

Le chantier de la quatrième usine relais, En Roche de Mars à Porrentruy, a permis la découverte d'un nouveau tronçon de la voie romaine qui menait jadis de Courtedoux à Alle (LQJ d'hier).

Dans un communiqué diffusé hier, le canton a également signalé qu'une quinzaine de clous de chaussures de légionnaires, ainsi qu'un anneau de bronze qui faisait partie d'un harnachement ont été découverts. «Cela n'a

rien d'étonnant, précise l'archéologue cantonal Robert Fellner, et on pourrait même découvrir d'autres vestiges puisque les travaux ne sont pas terminés.»

Le tronçon dégagé ces derniers jours appartenait au tracé plus général qui menait de Pierre-Pertuis à Mandeure, en France voisine. Très bien conservé, sous 2 m 50 de sédiments, il s'étire sur 65 m de long pour environ 3 m 40 de large. Son fort compactage et la pré-

sence de vagues ornières montrent que la voie était très fréquentée.

Des vestiges manqués en 2010?

Son tracé légèrement en pente fait aussi dire aux archéologues cantonaux qu'il s'agissait là du tronçon permettant de descendre vers la plaine. Au début des années 1990, lors de l'aménagement des étangs de rétention de l'A16, des traces de cette même voie romaine ont d'ailleurs été retrouvées en

contrebas, quelques centaines de mètres plus loin.

Si l'on n'a rien découvert de tel sous la première usine relais, bâtie en 2010, c'est parce qu'à l'époque les chantiers étaient moins surveillés par les archéologues, explique Robert Fellner. Peut-être que les vestiges de la voie romaine sont donc toujours là, derrière l'usine sur les coteaux, ou peut-être qu'ils ont été détruits pendant les travaux de construction. **AD**